

## ESPRIT HISPANIQUE DANS UNE FORME GALLO-ROMANE, II (La Légende du Graal et l'Espagne)

LE 'FLEGETÂNIS' ET 'KYÔT' HISTORIQUES (TOLÈDE).

Dans notre étude préliminaire du *Boletín de Filología*, vol. XII<sup>1</sup>, nous avons signalé les éléments principaux du *Perceval/Parzival* de l'*Estoire du Graal* et des deux *Titirel*, se rapportant à l'Espagne. Au sujet de 'Flegetânis' nous avons discuté *Felek thāni*, le titre d'un livre arabe<sup>2</sup>, et proposé en guise d'essai *Toletanus, Ferecio* (\**Ferezolanis*), *Pherekydes*, et *Phlegon* (*Flegonte, Flebietan*)<sup>3</sup>. A cette liste ajoutons à présent l'astronome arabe *Al-Farghānī* (de la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle), très connu au moyen âge sous le nom d'*Al-Fergani*, *Alfarganus*, ou *Alfregani*<sup>4</sup>, et cité encore par Dante<sup>5</sup>. Le nom complet

<sup>1</sup> *Esprit hispanique dans une Forme gallo-romane* (I). [Voir la note 128 ci-dessous pour des corrigenda.]

<sup>2</sup> Parmi les théories présentées jusqu'ici soulignons encore celle de P. Hagen qui veut identifier 'Flegetânis' avec *Thābit Ibn Qurra* († en 901), dit Thābit et mentionné en effet par Wolfram dans *Parzival*, 643, 17 ('Thēbit'). Voir le commentaire et la bibliographie de E. Martin dans son édition de *Parzival*, vol. II (Halle 1903), p. 350. Sur *Thābit* cf. maintenant P. Duhem, *Le Système du Monde*, vol. II (Paris 1914 et 1954), pp. 117-119; 237-249; 256-259; III, 380 suiv.; 412 suiv.; 427 suiv.; 481 suiv.; et G. Sarton, *Introduction to the History of Science*, vol. I (Baltimore 1927 et 1950), p. 599 suiv. Comp., aussi B. Bon-

compagni-M. Steinschneider, *Vite di Matematici Arabi*, dans *Bullettino di Bibliografia e di Storia delle Scienze matematiche e fisiche*, vol. V (Roma 1872), pp. 443-447; et F. J. Carmody, *The astronomical Works of Thābit b. Qurra* (Berkeley-Los Angeles 1960). — Thābit fut né en Mésopotamie (Sarton, 599), mais considéré "di nazione Spagnuolo" (Boncompagni, 443).

<sup>3</sup> Dans notre étude citée, p. 16 suiv.

<sup>4</sup> Duhem, II, 44-47; 51-53; 206-211; III, 219-221; 466-469; et Sarton, I, 567; Boncompagni-Steinschneider, 431-433. Cf. de même J. M. Millás Vallicrosa, *Las Traducciones orientales en los Manuscritos de la Biblioteca Catedral de Toledo* (Madrid, 1942), p. 17; 19; 141 suiv.; 166; 173 suiv.; 180; 196; 200; 219

du savant ptoléméen, né à Farghānā en Transoxiana (Turkestan, Samarkand), était Abū-l-'Abbās Ahmad Ibn Kathīr Al-Farghānī.

Dante connaissait aussi les oeuvres du fameux traducteur et magicien Michel Scot (ou Scott), qui assez probablement n'est autre que le maître 'Kyôt'<sup>6</sup>, l'enchanteur<sup>7</sup> et "provençal"<sup>8</sup>. Citons *Inferno*, xx, 115-116: 'Michele Scotto fu, che veramente Delle *magiche frode* seppe il gioco'; et parmi les nombreux autres auteurs italiens<sup>9</sup> seulement Boccaccio, *Decamerone*, viii, 9: 'un gran *maestro in nigromanzia*', et l'Anonimo Fiorentino du xiv<sup>e</sup> siècle: 'fu questo Michele della *Provincia di Scozia*'<sup>10</sup>. Signalons aussi que son livre sur l'astronomie porte une dédicace à Etienne de Provins<sup>11</sup>; et surtout que Jacob Anatoli de Provence, selon des conjectures vraisemblables, fut peut-être le collaborateur de Scot dans les traductions de l'hébreu<sup>12</sup>. Après avoir

suiv. — Déjà en 1954, dans l'article *Interpretaciones histórico-legendarias en la Epica medieval*, de la revue *Arbor*, xxx, p. 189, n. 30, nous avons désigné le problème de 'Flegetānis' comme étant une tâche future des critiques littéraires arabisants.

<sup>5</sup> *Convivio*, II, 14, 95. Allusions fréquentes au système du ciel aussi dans le *Paradiso*. Voir P. Toynbee, *Concise Dictionary of Proper Names and notable Matters in the Works of Dante* (Oxford, 1914), p. 22 suiv.; et, du même auteur, *Dante's Obligations to Alfraganus in the Vita Nuova and Convivio*, dans *Romania*, xxiv (1895), 413-432. — Comp. aussi le mouvement diurne comme étant, selon Al-Farghānī, celui qui meut le tout (Duhem, II, 207, cite: 'duobus primis motibus caeli, quorum unus est motus totius, alter vero stellarum'), avec *Par.*, xxxiii, 145.

<sup>6</sup> 'Kyôt der meister wol bekant' (*Parzival*, 453, 11); 'Kyôt der meister wis' (455,2).

<sup>7</sup> 'Kyôt la schantiure hiez' (416,21). Certains critiques étaient de l'avis qu'il s'agissait d'un "chanteur" (ancien français *chanteor*); cf. Martin, II, 328.

<sup>8</sup> 'Kyôt ein Provenzal' (416,25; voir aussi 805,10 et 827,5).

<sup>9</sup> Voir G. A. Scartazzini, in *La Divi-*

*na Commedia di Dante*, vol. I (Leipzig 1900), p. 339 suiv.

<sup>10</sup> Scartazzini, ouvrage cité, I, 340. A l'époque, l'Ecosse était une province de la Grande Bretagne qui se trouvait elle-même sous le "joug des Normands" français (J. H. Burton, *History of Scotland*, vol. II, Edinburgh 1901, p. 3). Cf. J. Wood Brown, oeuvre citée sous notre note 15, p. 6: "that part of the Scottish lowlands adjacent to the See of Durham and in a sense its province, as subject to its influence, just as Provence, the analogous part of France, had its name from the similar relation it bore to Rome". Voir ce même livre, p. 275, sur le 'magistro infra provinciam' du texte des *Regesta Vaticana*.

<sup>11</sup> Ms. 98-22, N° 324 de l'Inventaire de 1727 de la Bibliothèque Capitulaires de Tolède, fol. 2r: 'Tibi, Stephane de Prouino'. Voir Millás Vallicrosa, oeuvre citée, p. 202; et Sarton, II, 579.

<sup>12</sup> Voir Sarton, II, 565 suiv.; 581; Duhem, III, 300-302; *Encyclopaedia Judaica*, vol. II (1928), pp. 772-774. Jacob Anatoli de Provence (1194-1256?), Talmudiste, Averroïste et traducteur d'Al-Farghānī comme Scot, fut peut-être confondu par Wolfram avec ce dernier lors de la composition des textes cités note 8,

étudié à Oxford et à Paris, Michel Scot vécut pendant quelques années (de 1209 à 1221 environ) à Tolède<sup>13</sup>, où il apprit l'Arabe et devint un des traducteurs de cette langue en Latin les plus distingués<sup>14</sup>. Son oeuvre principale était le *Liber Astronomiae*<sup>15</sup> d'Al-Bitrūjī<sup>16</sup> (ou Al-Bitrogi, Alpetragius<sup>17</sup>), de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Al-Bitrūjī empruntait bien des idées à l'école philosophique des Arabes et Hébreux d'Espagne connue sous le nom de Frères de la Pureté et de la Sincérité<sup>18</sup>, et qui repose en partie sur l'astronomie d'Al-Farghānī. Cette dernière était déjà transcrite en latin par le juif converti Jo(h)annes Hispanus (ou Hispalensis, ou Avendehut, Solomon Ben David)<sup>19</sup>, et par Gerardus Cremonensis<sup>20</sup> (tous deux du

<sup>13</sup> "Toledo und Nigromantie war einerei... Von allen Ländern gehen angeblich die scholares um Nigromantie zu studieren nach Toledo" (V. Rose, *Ptolemaeus und die Schule von Toledo*, dans *Hermes*, vol. VIII, 1874, p. 343).

<sup>14</sup> Millás Vallicrosa, oeuvre citée, p. 10 suiv.: "En Toledo tradujo, a principios del siglo XIII, el célebre traductor Miguel Escoto; en uno de los manuscritos... se terminó la traducción de la obra astronómica de Alpetragius en viernes, a 18 de agosto del año 1217, con la colaboración del levita Abuteus, en el cual, al parecer, hay que reconocer al judío converso Andrés, aludido por Rogerio Bacon... El centro principal fue, sin disputa alguna, Toledo... Tampoco en Barcelona, así como en las florecientes ciudades de Languedoc y Provenza... Otro conducto... fue la corte de los Hohenstaufen en Sicilia y la de Carlos de Anjou en Nápoles... Hacia el último tercio de la Edad Media ya encontramos bastantes traducciones de obras árabes que llegaron al latín a través de traducciones hebreas, como es el caso con muchos tratados de Averroes. En general, estas traducciones medievales pecan de un extremo literalismo que las hace a veces ininteligibles o bien obscuras...".

<sup>15</sup> Sur celle-ci et les autres ouvrages de Scot cf. Duhem, III, 241-249; 344-347, Sarton, II, 579-582; L. Thorndike, *A*

*History of Magic and Experimental Science*, vol. II (New York, 1923), pp. 307-337. Voir aussi J. Wood Brown, *An Enquiry into the Life and Legend of Michael Scot* (Edinburgh 1897); et A. H. Querfeld, *M. Scottus und seine Schrift De Secretis Naturae* (Leipzig 1919, thèse). Comp. encore M. Menéndez y Pelayo, *Historia de los Heterodoxos Españoles* (édition de Madrid 1956), vol. I, p. 492 suiv.; R. Menéndez Pidal, *España, Eslabón entre la Cristiandad y el Islam* (Madrid, 1958 — Col. Austral, N<sup>o</sup> 1.280), p. 49.

<sup>16</sup> Voir Duhem, II, 146-157; 220-222; 251-254; III, 241-248; 258-260; 272-274; 282-284; 327-333; 345-350; 420-430; 437-439; 449-452; Sarton, II, 399 suiv.

<sup>17</sup> Mentionné par Dante sous la forme Alpetragio dans *Convivio*, III, 2, 37.

<sup>18</sup> Cf. F. H. Dieterici, *Die Philosophie der Araber im X. Jahrhundert* (Leipzig, 1876-79); *Die Lehre von der Weltseele bei den Arabern im X. Jahrhundert* (Leipzig, 1872); Duhem, II, 50-51; 166-171; 215-220; 357-359.

<sup>19</sup> Voir Duhem, III, 117-183; Sarton, II, 169-172; Thorndike, II, 73-78; 183 suiv.; 794 suiv.; M. C. Díaz y Díaz, *Index Scriptorum Latinorum Medii Aevi Hispanorum* (Madrid 1959), pp. 216-221. Cf. aussi Millás Vallicrosa, oeuvre citée, p. 174; et Menéndez Pidal, *España, Eslabón*, p. 39. Johannes paraît aussi être un traducteur de

xii<sup>e</sup> siècle et portant le surnom de *Toletanus*<sup>21</sup>). Celui-ci fut appelé 'Gerardus tholetanus'<sup>22</sup> par un contemporain, l'anglais Daniel of Morley, qui avait également étudié les sciences à Tolède. — Si Wolfram, dans *Parzival*, et Albrecht, dans le *Titurel* "récent", nous disent que 'Kyôt' trouva l'histoire du Graal (par 'Flegetânîs') à Tolède et la retrouva dans les chroniques latines en Anjou, il faut ici mettre en relief que Scot/'Kyôt' avait une cause particulière de s'y rendre afin de s'informer sur la "matière de Bretagne"<sup>23</sup>: l'Angleterre et l'Ecosse, sa patrie, étaient gouvernées par les Angevins<sup>24</sup>.

Avant de discuter les détails, présentons déjà en cet endroit notre conclusion fondamentale sous forme d'hypothèse de travail: Michel Scot avait trouvé à Tolède (avant 1217) un manuscrit arabe de l'oeuvre principale d'Al-Farghānī ainsi que les traductions de Johannes Toletanus-Hispanus et de Gerardus Toletanus-Cremonensis ('la-tînschen Buochen'), celle de ce dernier peut-être en Anjou ('Anschouwe'). Lors de sa recherche de la même histoire en Espagne, en France et en Angleterre, il était aussi tombé sur la source de Chrétien basée non seulement sur l'Al-Farghānī dans les versions de Jean et de Gérard, mais en même temps sur une chronique latine des rois d'Espagne qui portait également le nom d'un Toletanus comme auteur<sup>25</sup>.

Thābit (comp. Sarton, Díaz et Thorndike). C'est par cette voie que Wolfram pouvait être confronté par les idées de ce dernier. —Le collaborateur de Johannes était le philosophe et archidiacre de Segovia, Domingo Gundisalvo (ou Gundissalinus). Pour ce dernier cf. Sarton, II, 172 suiv.; Duhem, III, 179-182; L. Baur, *Dominicus Gundissalinus, De Divisione Philosophiae*, éditée et étudiée (Münster 1903), voir pp. 364-368 pour l'influence sur M. Scot. —C'est par Johannes Hispanus et Jacob Anatoli qu'une partie des éléments hébraïques soulevés par la critique (dernièrement U. T. Holmes et Soeur M. A. Klenke, *Chrétien, Troyes, and the Grail*, Chapel Hill 1959) aurait pu s'introduire dans la légende du Graal.

<sup>20</sup> Duhem, III, 216-223; Sarton, II, 338-344; Thorndike, II, 87-90; 119 suiv.; 758 suiv.

<sup>21</sup> Sarton, II, 169; Rose, art. cité, p. 332.

<sup>22</sup> Cf. Thorndike, II, 88.

<sup>23</sup> Pour la "Bretagne" voir nos notes dans la suite, chapitre dernier.

<sup>24</sup> Plus tard, Scot s'était rendu en Allemagne et en Italie où il devint l'astrologue favori de l'empereur Frédéric II de Sicile.

<sup>25</sup> Cf. B. Sánchez Alonso, *Fuentes de la Historia española e hispanoamericana*, vol. I (3<sup>e</sup> éd., Madrid 1952), passim; R. Menéndez Pidal dans l'Introduction de son éd. de la *Primera Crónica General*, vol. I (Madrid 1955), p. xxxix-xli ("fuentes perdidas"). Voir aussi M. Milà i Fontanals, dans *De la Poesia heroico-popular castellana* (1873, nouv. éd. Barcelona 1959, p. 474): "La primera mención de nombres galeses que hallamos en la literatura castellana es la de los *Anales toledanos primeros* (Esp. sagr. xxii,

Cette source avait combiné les trois Toletani et, à la façon de Geofroy de Monmouth et de Guillaume de Malmesbury, probablement confondu plusieurs faits historiques avec des éléments empruntés aux légendes britanniques. Le *Perceval* de Chrétien de même qu'un rapport perdu de Michel Scot sur ce qu'il avait trouvé étaient entre les mains de Wolfram († vers 1220), qui n'aurait composé son *Parzival*, dans la version connue, qu'assez tard. De la même manière qu'il prenait les sources hétérogènes de Chrétien pour l'oeuvre d'un même Toletanus, Wolfram avait assimilé le nom de Scot à celui de son 'Kyôt von Katelangen', un personnage de son poème, à moins qu'il ne s'agisse d'une erreur d'orthographe (un copiste aurait-il remplacé par *k* les *s* et *c* liés étroitement dans le modèle; et l' *y* s'expliquerait-elle par le génitif *Scoti* <sup>25\*</sup>). De même, le passage de *Farghānī*, *Fergānī*, (*Al*)*freganus* > *Fregānīs*, *Flegānīs* + Toletanus > *Flegetānīs* n'offre aucune difficulté phonétique particulière. Le schéma de la page suivante résume les propositions nouvelles.

Selon les traditions littéraires, 'Kyôt' aurait cherché l'histoire déjà connue par le manuscrit de l'oeuvre de 'Flegetānīs' dans les chroniques latines des divers pays: 'ze Britāne unt anderswā, ze Francriche unt in Yrlant', d'après Wolfram<sup>26</sup>; ou en France, en Catalogne ('Kathelangen'<sup>27</sup>), en Bretagne et en Espagne ('man vindetz ouch in Spangen'), d'après Albrecht<sup>28</sup>. C'était en Anjou qu'il la retrouva<sup>29</sup>. 'Flegetānīs',

381) que llegan tan sólo al año 1217: 'Lidió el rey Citus (léase Artús) con Mordret en Camlenc (Camlan). Era MLXXX' (año 10421)". Il est à remarquer que 1217 est précisément l'année que Michel Scot se trouvait encore à Tolède.

<sup>25\*</sup> Par exemple 'Mich. Scoti de noticia conjunctionis...' dans l'Incipit du ms. Bibl. Nat. (Paris) 14070; 'Michaelis Scoti ars astronomica' dans le ms. Escorial E-III-15; 'Eximii... Michaelis Scoti' dans l'éd. Bologna 1495; 'Explicit tractatus magistri Michaelis Scoti de alkemia' dans le ms. Corpus Christi 125; 'Michaelis Scoti astronomi Salernitani liber de animalibus' dans le ms. Bologna 693; 'Explicit nicromantiae experimentum illustrissimi doctoris Domini Magistri Michaelis Scotti' dans le ms. Laurenziana P. IXXXIX, sup. cod. 38; etc. (Voir Thorndike, II,

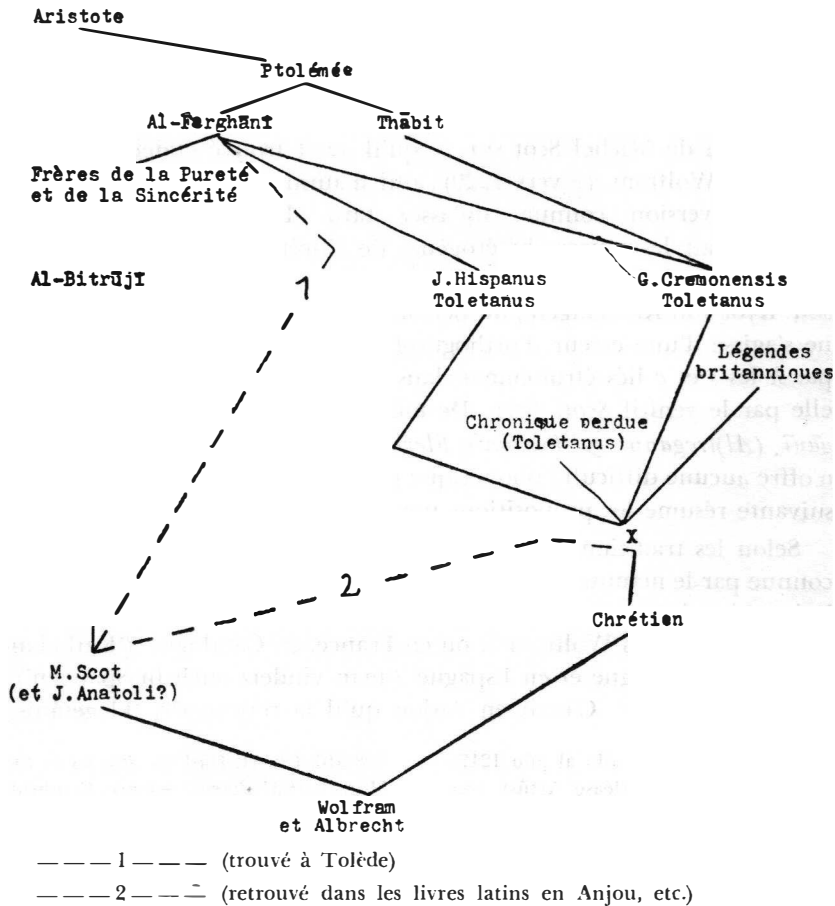
308-310; Ch. H. Haskins, *Studies in the History of Mediaeval Science*, Cambridge, Mass., 1924 et 1927, pp. 272-298). Comp. aussi le *sco(t)ticus* employé dans un texte (S. H. Thomson, *The Texts of Michael Scot's Ars Alchemie*, dans *Osiris*, vol. v, Bruges 1938, p. 533 suiv.).

<sup>26</sup> *Parzival*, 455, 10-11.

<sup>27</sup> Pour 'Kathelangen' cf. *Esprit hispanique* (I), passim. — Le *Erec* allemand de Hartmann mentionne un 'Marlivliôt von Gatelange' (ms. A) et un 'Barcinier' (v. 1679). Le premier est peut-être emprunté de Wolfram (*Parzival*, 186, 22; 190, 16, et *Titurel*, 23).

<sup>28</sup> *Der Jüngere Titurel*, 5791, 1-4. Cette oeuvre était très répandue; 42 manuscrits du texte ou de fragments nous sont parvenus.

<sup>29</sup> *Parzival*, 455, 12; *Der Jüngere Titurel*, 5791, 3.



selon l'indication donnée par 'Kyōt'-Wolfram était issu de Salomon de la race d'Israël (du côté de sa mère), et païen (arabe) par son père<sup>30</sup>. Or, à Tolède et en Espagne musulmane on avait coutume de dériver son lignage de préférence de celui de Salomon<sup>31</sup>, même quand on était arabe ou chrétien. Non seulement un grand nombre de savants distingués et presque tous les traducteurs étaient-ils des Israélites, dont beaucoup s'étaient établis à Tolède, le centre de l'art magique par excellence, déjà vers la fin de l'époque de Nabucodono-

<sup>30</sup> *Parzival*, 453, 26-27; 454, 1.

<sup>31</sup> Par exemple Thābit (cf. Martin, II, 350; Thorndike, I, 662), Alcoati (Rose, p. 337, n. i; "salomonis filii al-

coati christiani toleti"), et peut-être Johannes Hispanus (Sarton, II, 169; 172).

sor<sup>32</sup>, mais encore attribuait-on, au moyen âge, à Salomon lui-même des livres magiques. Particulièrement pendant le XIII<sup>e</sup> siècle, et avant, il fut considéré magicien et auteur de plusieurs traités astrologiques, parmi lesquels on compte le *Fragmentum de Planetarum Influentia*, les *Secreta Secretorum*, et le *Liber Sacratu*s, où il écrit de nécromancie, d'apparitions des anges et autres mystères divins<sup>33</sup>. C'est encore Albertus Magnus qui mentionne cinq traités exécrables connus sous le nom de Salomon<sup>34</sup>. Ceci peut être significatif en ce qui concerne *Parzival*, 453, 23; 26; 30 'Ein heiden (païen, arabe) Flegetânîs... Was geborn von Salmôn... Der schreip von des grâles aventiur (C'est lui qui écrivit de l'histoire merveilleuse du Graal)'. Indépendamment du sens exact de ce dernier vers, nous comprenons pourquoi 'Kyôt' — Wolfram attache de l'importance à la descendance demi-juive de l'arabe 'Flegetânîs', qui était lui-même un 'fisiôn' (453, 25)<sup>35</sup>.

Il faut également se demander pourquoi 'Kyôt'-Wolfram souligne que 'Flegetânîs': 'an ein *kalp* bette als ob es waer sîn got' (454, 2-3). Citons d'après la traduction de Hatto<sup>36</sup> les vers 454, 1-8: "Il était païen par son père, ce Flegetanis, qui adorait un veau, comme s'il eût été son dieu. Comment se peut-il que le Diable se moque ainsi de gens si savants, sans que le Tout-Puissant, qui connaît toutes les merveilles, ne les ait détournés de l'erreur ou ne les en détourne pas un jour?" Cette interprétation, d'ailleurs courante dans les cercles critiques, ne correspond guère au fait historique: ni les arabes ni les juifs n'adoraient un veau à l'époque de 'Flegetânîs'. Il s'agira d'une indication basée sur un mot estropié. Voici une proposition: *kalp* = arabe *khalifa*, lat. *calipha* "calife". Il est bien connu que les chrétiens du moyen âge croyaient que les arabes adoraient les images de Mahomet. Les successeurs et représentants de ce dernier sont les califes<sup>37</sup>.

<sup>32</sup> Voir *Esprit hispanique* (I), p. 17, n. 67.

<sup>33</sup> Voir Thorndike, II, 279-289.

<sup>34</sup> Thorndike, II, 280. Dirigeons aussi l'attention sur les deux "géants" antiques-médiévaux 'Athlas magnus astrologus rex Ispaniensium' et 'Nemroth inspector celorum'. Philippe de Thaon traite de ce dernier dans son *Cumþoz* (année 1119), et plus tard, en Espagne, l'Archiprêtre de Talavera. Voir Haskins, ouvrage cité, pp. 336-345.

<sup>35</sup> Ce mot signifie "physicien" (d'après Martin, II, 350), "contempla-

teur des astres" (selon M. A. Hatto, dans *Les Romains du Graal*, Colloques de Strasbourg, 1954, Paris 1956, p. 169), ou peut-être "théoricien-astrologue, visionnaire" (le ms. *Gd* donne 'vision' — cf. notre note expliquant le nom de 'Celestina' dans le célèbre ouvrage espagnol).

<sup>36</sup> Voir étude citée dans la note précédente.

<sup>37</sup> On pourrait encore penser à *kalp* = lat. *calix*, mais la remarque de Wolfram sur le Diable citée ci-dessus s'oppose à cette hypothèse.

Mais revenons, avant tout, à la magie et à l'astrologie. "Salomon", Thābit, Al-Farghānī et Michel Scot étaient considérés des savants dans les deux domaines. Quant à l'astrologie, renvoyons à *Esprit hispanique* (I), p. 38 suiv., où il était question du mythe de Saturne dans le *Parzival*. Ce sujet est aussi traité par "Salomon" dans un des ouvrages qu'on a voulu lui attribuer<sup>38</sup>. D'après Michel Scot c'était le géant Atlas qui introduisit l'astronomie en Espagne<sup>39</sup> (cf. *Esprit hispanique* [I], p. 31 suiv. sur *Logres* et l'Espagne comme pays des géants). Wolfram énumère les noms des sept planètes en langue "païenne" (c'est-à-dire arabe) : 'Siben sterne si dô nante Heidensch . . . Zwâl, . . . Almustri, Almaret, . . . Samsî, . . . Alligafir, . . . Alkitêr, . . . Alkamêr' (782,1-12)<sup>40</sup>. C'est de leurs mouvements que dépend l'état de santé du roi du Graal (490,3 suiv.). La lance seulement peut soulager la douleur. On avait essayé sans succès les nombreuses recettes trouvées dans les traités médiévaux de médecine ('arzetbuoche'; v. 481,6), dont Johannes Hispanus et Michel Scot étaient des auteurs. Ce dernier écrivit: 'Nam tot sunt medicine quot sunt infirmitates et hae constant in tribus videlicet in verbis, herbis, et lapidibus, virtutes quorum quotidie videmus ut in hostia sacrata super altare, in magnete et ferro navigantes in alto mari, et in emplastris, pulveribus, et consertis'<sup>41</sup>. Le sujet de l'unicorne comme remède contre les blessures et la possibilité de le capturer à l'aide de vierges (*Parzival*, 482,24 suiv.) se trouve dans Isidore de Séville<sup>42</sup> (sa source étant Solinus), et Hildegarde de Bingen<sup>43</sup>. Il n'y a presque aucun thème dans *Parzival* qui, historiquement, ne vise pas l'Espagne.

Dans *Parzival*, quelques aspects astronomiques s'attachent à l'origine du Graal même. Citons les vers 454,9-30 dans la traduction de Hatto<sup>44</sup>: "Flegetanis, le païen, savait exactement déterminer pour nous la disparition de chaque astre et sa réapparition, et quel temps il met à parcourir son orbite avant de se retrouver au point de départ. La course circulaire des astres entraîne avec elle la foule-immense des humains<sup>45</sup>. Les yeux du païen Flegetanis observèrent dans les

<sup>38</sup> Thorndike, II, 289.

<sup>39</sup> Oeuvre citée, II, 322.

<sup>40</sup> Il s'agit de Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Venus, Mercure, et la Lune.

<sup>41</sup> Thorndike, II, 324, n. 4; voir aussi II, 331 sur la *Phisionomia* de Scot.

<sup>42</sup> Pour le texte voir Martin, II, 369.

<sup>43</sup> Dans son ouvrage *Subtilitates*, VII, 5. Cf. Thorndike, II, 146.

<sup>44</sup> Contenu dans l'article cité ci-dessus.

<sup>45</sup> Note du traducteur: "Ce qui signifie que les destins humains sont liés aux révolutions des astres".



astres — chose dont il ne parlait qu'en tremblant— des mystères cachés. Il affirmait qu'il y avait un objet appelé Graal: le nom qu'on lui donnait, il l'avait lu sans hésitation dans les astres. Une troupe [d'êtres suprêmes, d'anges] l'a laissé sur la terre, elle est remontée bien haut, par delà les étoiles. Que ce soit ou non leur innocence qui les y fit revenir, depuis lors c'est une gent chrétienne par le baptême qui a besoin de l'objet, astreinte à une vie de discipline et de renoncement. Ce sont toujours des hommes de haute vertu qui sont appelés au service du Graal." C'est donc un symbole païen qui se transforme en mystère chrétien.

D'après Wolfram, le Graal serait une pierre: 469,7 'Er heizet *lapsit exillis*'; 469,28 'Der stein ist ouch genant der *grāl*'. Pour l'explication du premier on a renvoyé à *iaspis* (ms. *gg*), *erillis* (ms. *G*, < lat. *herilis*? = "dominicus, qui appartient au Seigneur"), *lapsit* (ms. *d*), *lapsit exilis* (ms. *g* < *lapsi de + ex caelis*? = "qui tomba du ciel"), etc.<sup>46</sup>. Sans doute, Wolfram avait pensé à une pierre précieuse ou à un météore. Les lapidaires du moyen âge et le *Parzival* et *Titirel* "récent" mêmes abondent d'exemples de pierres précieuses. Nombre d'auteurs, y inclus Al-Farghānī, Gerardus Cremonensis et Scot<sup>47</sup> avaient publié des ouvrages sur les météores.

En ce qui concerne le *lapsit exillis*, il faut pourtant procéder par tâtonnement. S'agirait-il d'une pierre magique, telles les gemmes gnostiques<sup>48</sup> ou celles dont parle Hildegarde de Bingen<sup>49</sup>, ou de la pierre magique de Thābit<sup>50</sup>, ou de celle du philosophe mentionnée dans l'histoire de *Morienus et Calid*<sup>51</sup>? On peut également penser à une contrefaçon de la *Kaaba*, la pierre noire à La Mecque. Ou serait-ce non une pierre mais plutôt un plateau ou un vase, tels la coupe divinatoire d'argent de Joseph<sup>52</sup> ou bien le verre magique de Michel

<sup>46</sup> Voir Martin, II, 359 suiv.

<sup>47</sup> Cf. la bibliographie citée de ces auteurs, en outre: F. H. Forbes, *Mediaeval Versions of Aristotle's Meteorology*, dans *Classical Philology*, vol. X (1915), pp. 297-314.

<sup>48</sup> Voir Thorndike, I, 379 suiv. — Cf. aussi le catalogue de gemmes diverses dans *Parzival*, 791, 1-30, et le *Titirel* "récent", 528-546.

<sup>49</sup> Même ouvrage, II, 142 suiv.

<sup>50</sup> Même ouvrage, II, 556 suiv. Thābit et tant d'autres furent mentionnés par Albertus Magnus qui, dans plu-

sieurs écrits, s'occupe des oeuvres des magiciens médiévaux (Thorndike, II, 548-560). — Enfin, il ne faut pas exclure la possibilité d'une confusion avec le *Qarastūn* de Thābit, traduit par *Liber Charastonis* (le *charastonis* n'est cependant pas une pierre, mais une balance). Cf. F. Buchner, *Die Schrift über den Qarastūn von Thābit b. Qurra*, dans *Sitzungsberichte der physikalisch-medizinischen Sozietät*, vol. I, II (Erlangen 1922), p. 148.

<sup>51</sup> Même ouvrage, II, 216 suiv.

<sup>52</sup> *Genèse*, XLIV, 5.

Scot<sup>53</sup>? Peut-être ajoutera-t-on à cette liste les directions données pour la composition du sceau du Dieu vivant, contenues dans le *Liber sacer*, qui est aussi appelé le "Livre des Anges", attribué à Salomon<sup>54</sup>. Signalons enfin que dans le *Perceval* de Chrétien le Graal n'est pas une pierre, mais un objet d'or orné de pierres précieuses (3232-39).

Cependant, Wolfram avait reconnu dans le *lapsit exillis* une pierre. Il nous paraît très probable qu'il pensait à un des talismans magiques tels qu'ils furent encore mentionnés dans le livre intitulé *Picatrix*, la version latine du *Ghayat al-hakīm* par Maslama Ibn Ahmad de Madrid et Cordoue (mort avant 1007) composée par l'école des traducteurs d'Alphonse le Sage<sup>54a</sup>. Cette oeuvre, dont le titre semble correspondre à *Bucratis* = "Hippocrates", est considéré comme développant les idées des Frères de la Pureté et de la Sincérité (qui contiennent aussi celles de Plotin). Elle nous parle, entre autres, de talismans de pierres, et de prières dirigées aux "démons" des planètes. Un tel talisman servait à faire descendre la "spiritualité" (angélique ou divine) de la planète dans la pierre, de laquelle elle se répand sur tout ce qui est mis en contact avec cette dernière<sup>54b</sup>.

<sup>53</sup> Thorndike, II, 321: "a white dove is to be beheaded, its blood collected in a glass vessel, a magic circle drawn with its bleeding heart; and various prayers to God, invocations of spirits, and verses of the Bible are to be repeated". Cf. aussi p. 320: The gazing into clear, transparent, or liquid surfaces for purposes of divination is performed, . . . with some observance of astrological hours"; p. 331: "While on the subject of divination we may note that a geomancy and a chiromancy have been ascribed to Michael Scot, and also prophetic verses concerning the fate of Italian cities in the style of the Sibylline verses and prophecies of Merlin"; p. 323: "the planets are moved by angels"; "Names of angels also occur in some of his astrological diagrams". En cet endroit il faut renvoyer aussi à l'école de philosophes arabes, appelée les Frères de la Pureté et de la Sincérité. D'après eux, des anges forment le choeur le plus élevé et les armées de Dieu. Huit anges soutiennent le trône seigneurial. L'Ame universelle

exerce une force spéciale que les philosophes et les médecins nomment nature, mais la Religion lui donne le nom d'ange. Voir Dieterici, *Weltseele*, p. 18; Duhem, II, 170; 208.

<sup>54</sup> Thorndike, II, 288 suiv.: "Very elaborate directions are given for the composition of the seal of the living God. Circles are drawn of certain proportions emblematic of divine mysteries, a cross is made within, numerous letters are written down equidistant from one another . . . Finally, there are sacrifices, purifications, suffumigations, invocations, and prayers to be performed and offered. This seal, we are told, 'will conquer the celestial powers, subjugate the aerial and terrestrial together with the infernal; invoke, transmit, conjure, constrain, excite, gather, disperse, bind, and restore unharmed; will placate men and gain petitions from them graciously, pacify enemies', etc., etc."

<sup>54a</sup> Cf. notre note 110 dans la suite.

<sup>54b</sup> Voir l'article de H. Ritter, *Picatrix, ein arabisches Handbuch hellenis-*

La critique a eu de la difficulté à établir un rapport logique entre le *lapsit exillis* et le *grâl* (anç. fr. *graal*) < *gradale*, ou *gradalis*. Les explications trouvées<sup>55</sup> ont pris pour base le lexique de Du Cange<sup>56</sup>, qui donne *gradale* = “catini species, pro grasale”, et *gradalis*, -us = “vas mensarium”. On a cependant négligé les deux autres significations mentionnées par Du Cange en premier lieu: 1. *gradale* = “responsum, vel responsorium, quia in gradibus canitur”; 2. *gradale* = “gradus, degré”. Ce dernier peut bien se référer à la graduation circulaire en degrés que portent tous les astrolabes<sup>57</sup>. En ce cas, le *lapsit exillis* du *Parzival* ne serait pas une pierre, comme opine Wolfram, mais désigne, sous une forme estropiée, un (*astro*)*lapsus ex caelis*. Du Cange<sup>58</sup> explique *Astrolapsus* par *Astrolabium*. Le mot astrolabe, par son étymologie grecque, signifie “prendre les étoiles”<sup>59</sup>. Or, Al-Farhānī était l’auteur de deux livres sur l’astrolabe<sup>60</sup>. L’astrolabe médiéval, fabriqué de préférence à Tolède, se compose normalement de plusieurs disques plats<sup>61</sup>. Comme celui-ci, le Graal avait des signes ou dessins, impossibles à déchiffrer d’après le *Titurel* “récent”: ‘Des Grâles Zeichenunge kan niemand gar vol diuten’ (497,1). Ainsi, le

*tischer Magie* (Bibliothek Warburg, Vorträge, 1923), pp. 94-124. En p. 95, Ritter dirige l’attention aussi sur Rabelais, qui “behauptet übrigens im *Pantagruel*, in der Zeit als er an der Schule von Toledo studierte, habe er von dem ‘Révérend Père en Diable Picatrix, docteur de la faculté diabolique’ Belehrung empfangen”.

<sup>55</sup> Voir *Esprit hispanique* (I), p. 27, note 131, et M. Roques dans *Les Romains du Graal*, pp. 5-14.

<sup>56</sup> *Glossarium mediae et infimae Latinitatis*, tome III (Paris 1843), p. 545.

<sup>57</sup> Cf. H. Michel, *Traité de l’Astrolabe* (Paris 1947), p. 38. Les astrolabes occidentaux portent en outre au dos deux graduations circulaires, dont l’une indique les jours du Calendrier, l’autre les signes et degrés du Zodiaque (même ouvrage, p. 39). D’après un ancien *Livre de l’Astrolabe*, cité par Boncompagni-Steinschneider (art. cit., p. 468 et 476), ‘prima res in qua debemus considerare est gradus ascen-

dentis’. L’observation que ‘astro vult dicere lineae’ est erronée, mais caractéristique du moyen âge. Le même livre prétend que l’astrolabe fut inventé à l’époque de Salomon. Des informations utiles sur l’astrolabe contient aussi la thèse de J. Frank, *Die Verwendung des Astrolabs nach al Chwārizmī*, dans *Abhandlungen zur Geschichte der Naturwissenschaften und der Medizin*, vol. III (Erlangen 1922).

<sup>58</sup> *Glossarium*, tome I (1840), p. 458.

<sup>59</sup> Voir E. Esclançon dans l’oeuvre citée de H. Michel, p. v.

<sup>60</sup> Michel, p. 9 et 182; Sarton, I, 567.

<sup>61</sup> Même oeuvre, p. 31 suiv. Voir également les nombreuses reproductions d’astrolabes conservés dans le livre de Michel. Pour l’astrolabe de *Lupito Barchinonensi* (fin du X<sup>e</sup> siècle), et sur un certain *Berengarius*, de même sur *Borellus*, “le duc de l’Espagne citérieure”, comp. Thorndike, I, 698 et 701 suiv.; 704.

mysticisme de la légende du Graal, et particulièrement des romans allemands, révélerait au fond des origines (gréco-) arabes sous des formes hispano-mauresques qui caractérisaient le christianisme hétérodoxe de l'Espagne médiévale.

Pourquoi la présence d'un astrolabe serait-elle nécessaire pour le "mystère" du Graal? La réponse n'est pas difficile à trouver quand on se sert d'une indication de Michel Scot en même temps que des textes de *Perceval/Parzival*. Dans ce dernier il est question du soulagement de la douleur du roi sous le signe de Saturne<sup>62</sup> et au temps du changement de la Lune: 490,7-8 'Unt des mânen wandelkêre Schadet ouch zer wunden sêre'; 491,5 'Gein des mânen wandel ist im wê'. C'est alors que devant le Graal on introduit la 'lance qui *sai(n)ne*' (*Perceval*, 4653, etc.)<sup>63</sup> dans la blessure. Wolfram traduit lance par 'sper' (489,22, etc.), et les remanieurs de la légende du Graal transforment la 'lance qui *sai(n)ne*' en 'lance sainte'. En réalité il ne s'agit ni de l'une ni de l'autre, mais du simple procédé médical de la saignée employé au temps de la Lune décroissante<sup>64</sup>. Voici le texte dans lequel Michel Scot, d'après une recette médiévale, conseille encore à l'empereur Frédéric II de Sicile d'éviter la saignée quand la Lune se trouve dans les Gemeaux: 'Eligitur purgatio et diminutio sanguinis et proprie manus luna existente in signo igneo vel aereo, excepto in signo Geminorum quod dominatur manibus et brachiis notando quod tunc geminari solet percussio lanceole. Hoc autem voluit videre dominus meus F. imperator et sic quadam vice luna existente in signo Geminorum vocavit suum barberium dicens ei: "Est modo tollere sanguinem?" ... Tunc dedit sibi verbum et in uno ictu *exiuit rivulus sanguinis*.'<sup>65</sup>. Par là s'explique également 'La lance dont la pointe saine,

<sup>62</sup> Voir *Esprit hispanique* (I), p. 38 suiv. Des traductions de *Sententie Astrolabii* de l'arabe en latin étaient déjà connues au X<sup>e</sup> siècle. Voir Millás Vallicrosa, *Assaig d'Història de les Idees físiques i matemàtiques a la Catalunya medieval*, vol. I (Barcelona 1931), p. 275 suiv., et Díaz, ouvrage cité, p. 150.

<sup>63</sup> Citations du texte de *Perceval* d'après la 2<sup>e</sup> éd. de W. Roach (Genève-Paris 1959).

<sup>64</sup> Notons que le Vendredi Saint la lune est toujours décroissante. Richard Wagner paraît avoir raison, par intuition, de nous parler d'un "Karfreitags-

zauber" dans son *Parsifal*. D'autre part, on pourrait se demander si la légende primitive se réfère déjà au Vendredi Saint (et si les pèlerins mentionnés avaient pour but un sanctuaire chrétien), puisque tous les vendredis sont saints chez les peuples arabes et leurs pèlerinages se dirigent vers La Mecque. Comp. aussi notre note 138.

<sup>65</sup> *Liber introductorius*, Cod. Lat. Monacensis, N<sup>o</sup> 10.268, fol. 114 v. A part de ce manuscrit de Munich, il en existent d'autres, dont un à Paris, Bibl. Nat., Nouv. Acq. Lat., N<sup>o</sup> 1.401, un à Oxford, MS Bodley, N<sup>o</sup> 266, un à l'Escorial, MS f. III, 8, et un autre

Et si n'i a ne char ne *vaine*' (*Perceval*, 3549-50). Comp. *Rég. du Corps*, 36,34: 'Les *vainnes* . . . quant eles sont *sainniës* . . . gardés que li *lancete* ne voist trop dedens . . .'<sup>66</sup>. La '*lance* qui *sai(n)ne*' serait donc la "*lancette*" (du médecin) qui "*saigne*"<sup>67</sup>.

Michel Scot avait dit de lui-même: 'ego Michael Scotus multociens sum expertus et semper veracem inveni'<sup>68</sup>. Son astronomie<sup>69</sup> est basée principalement sur Al-Farghānī<sup>70a</sup>, mais il cite aussi Thābit<sup>70b</sup>, ce qui explique la présence de 'Flegetānis' et de 'Thēbit' dans l'oeuvre de Wolfram. Dans un texte, Scot, l' '*astrorum scrutator*'<sup>71</sup>, se réfère aux '*tabule Tolletane*'<sup>72</sup> vel *alie meliores eis ac faciliores si unquam appareant, studiosa compositio algorismi in suis speciebus, horologium perfectum, astrolabium integrum, quadrans iustum, et spera lignea qua utuntur phylosophi ad oculum cum tractatu regularum Parisiensi, cui spera in nostro magisterio addidimus circulos planetarum sperales quos collocavimus seriatim infra zodiacum cum corporibus planetarum designatis*'<sup>73</sup>. Or, si le roi du Graal était un prédécesseur de Fré-

plus récent à Munich, Cod. Lat. 10.663, et plusieurs extraits en divers lieux. Le texte cité ci-dessus fut déjà imprimé dans C. H. Haskins, ouvrage cité, p. 289, n. 108. Voir aussi Thorn-dike, II, 322-324.

<sup>66</sup> Cit. d'après Tobler-Lommatzsch, *Altfranzösisches Wörterbuch*, vol. IV (1960), col. 123.

<sup>67</sup> Dès l'étude de K. Meringer et K. Mayer, *Versprechen und Verlesen* (Stuttgart 1895), la critique a suffisamment démontré le fait que les erreurs des copistes abondent dans les manuscrits médiévaux, dont les originaux, dans la plupart des cas, sont perdus. Voir aussi *Esprit hispanique* (I), passim.

<sup>68</sup> Haskins, ouvrage cité, p. 281.

<sup>69</sup> *De Caelo et Mundo*, qui porte la dédicace à Etienne de Provins (chanoine de Reims en 1231), fut composé après 1217. Voir Haskins, op. cit. p. 278.

<sup>70a</sup> Haskins, ouvrage cité, 14 et 288. Scot, dans son livre intitulé *Commentarius* . . . (Bononiae 1495 - nous avons vu l'exemplaire de la Biblioteca Marciana à Venise, Inc. 736), désigne Al-

Farghānī comme 'auctoritatez astrolabij' (fol. xviii). De la même édition citons les vers de Pompilius Alcialius Piacentinus sur Michel Scot: 'Qui cupit astrigeros gradibus consendere colles. Ad tua se Michael dogmata score serat', et les mots de Johannes Romagnisii Bobiensis: 'Michael . . . scote . . . Te duce per campos tenditur astriferos' (fol. LX v).

<sup>70b</sup> Haskins, ouvrage cité, 14 et 288. Un autre traducteur et commentateur du *Tractatus Afragani de Motibus Planetaruum* était Hugo Sanctallensis, de Santella en Galice, ou près de León ou Oviedo (voir C. H. Haskins, dans *Romanic Review*, II, 1911, pp. 1-15. et ouvrage cité ci-dessus, p. 67 suiv.).

<sup>71</sup> Ainsi appelé par Henri d'Avranches. Voir A. Graf, *Miti, Leggende e Superstizioni*, vol. II (Torino 1893), p. 293.

<sup>72</sup> Cf. Duhem, II, 246-259; III, 289-291; 309-311; 517-522.

<sup>73</sup> *Liber particularis* (mss. à Oxford, Paris, Milan, Rome, El Escorial et Breslau), cité d'après Haskins, p. 291, n. 118. Wood Brown (ouvrage cité, p. 145) croit que "Scot must have

déric II en ce qui concerne sa confiance en l'astrologie il devrait être considéré ('ce Roy . . . qui moult entendoit en nygromance' —*Elucidacion de l'Hystoire du Graal*, dans Hilka, éd. *Perceval*, p. 496)<sup>74</sup>, comme étant à l'origine un "pêcheur", plutôt qu'un "pêcheur" qu'il semble toutefois être devenu simultanément<sup>75</sup>. Ainsi comprendra-t-on aussi pourquoi Perc(h)eval, que nous croyons avoir identifié avec le Père chevalier français Bernard de Cluny<sup>76</sup>, lors de sa première visite au château du Graal n'a pas posé la question<sup>77</sup> sur la signification du "mystère" du Graal; il se serait tu parce qu'il ne reconnaissait pas dans le Graal une relique religieuse mais un instrument de magie qui pouvait être un astrolabe.

Le thème contestable de l'art tolédain d'astrologie et des cures magiques se prolonge dans la littérature espagnole, sous une forme critique qui veut le rejeter mais qui contribue à le conserver, par exemple dans l'oeuvre d'Alfonso Martínez de Toledo, le fameux archiprêtre de Talavera<sup>78</sup>. L'archiprêtre suit, dans les grandes lignes, la méthode d'Albertus Magnus qui est reflétée chez de nombreux auteurs (y inclus Nicolas Auximanus signalé par R. A. del Piero)<sup>79</sup>. Elle se répète, sous l'influence directe de l'archiprêtre dans *La Celestina*, com-

possessed such an *astrolabe*". Pour les divers écrits de Johannes Hispanus sur l'astrolabe cf. Díaz, ouvr. cit., p. 217.

<sup>74</sup> Pour des raisons similaires, Frédéric fut même accusé d'être l'Antichrist. Voir Graf, 246.

<sup>75</sup> Au sujet du "rex *peccator*" ou "rex *piscator*" voir *Esprit hispanique* (I), p. 39, n. 202. Ou bien l'attribut serait-il plutôt un "picatur", *picatur* > *pecheor*?, tel le texte de *l'Estoire du Graal* (éd. Sommer, I, 252). Cf. Du Cange, *Glossarium*, vol. V (1845), 243: '3. *picare*, "verberare, plagis afflicere", ital. *picchiare*. . . . Hinc, vel a Latino *pungere*, nostri *picaude* dixerunt, pro *punctio*, vulnus leve, vulgo piquure, blessure légère'. Voir aussi le texte de *l'Estoire*, I, 252: 'et por la grant plente qu'il i demora del *poison* [?] que li dous Alains auait *peskiet* [?] li donnerent il le non que onques puis ne li chai. Car il l'apelerent le riche *pecheor* [?]' ; II, 159; 'et fu apelez quant il estoit en sante li rois

*Pel(l)jinor de Listenois*' (ce nom décelerait-il celui du roi *Pelayo* qui, après la victoire sur les maures en Asturie, forma la province de *Listria* et l'archevêché de *Listris*?; *Primera Crónica General*, éd. cit., p. 328).

<sup>76</sup> Voir l'étude citée, p. 26 suiv.

<sup>77</sup> Cf. *Perceval*, 4652-61: 'Chiez le Roi Pescheor entras, Si veïs la lance qui saine, Et si te fu si tres grant paine D'ovrir ta bouche et de parler Que tu ne pois demander Por coi cele goutte de sanc Saut par la pointe del fer blanc; Ne del graal que tu veïs Ne demandas ne n'enqueïs Quel preudome l'en en servoit'. Cf. aussi le 'Perceval, Qui tant pena por le graal' du roman *Fergus* (I,14) de Guillaume le Clerc, éd. E. Martin (Halle 1872).

<sup>78</sup> Voir *Esprit hispanique* (I), p. 17, n. 68, et nos études sur l'archiprêtre citées dans cette note.

<sup>79</sup> Dans *Bulletin Hispanique*, I, XII, 1960, 125-135.

posée par deux auteurs de la province de Tolède. On a beaucoup spéculé sur le nom de la sorcière et entremetteuse *Celestina*; nous croyons qu'il signifie "celle qui cherche des remèdes et des prophéties dans les astres du ciel, la femme astrologue". Son apparence ressemble en plusieurs égards à celle de la laide sorcière *Cundrie* du *Parzival* (312,20-313,3 'Alle sprâche si wol sprach, Latîn, heidensch, franzoys. Si was der witze kurtoys, Dïaletike und jêometri<sup>80</sup>: ir wâren ouch die liste bî von astronomie<sup>81</sup>. Si hiez Cundrie: Surziere was ir zuoname; In dem munde niht diu lame: Wand er geredet ir genuoc. Vil hôher freude se nider sluoc. Diu maget witze rîche Was gevar den unglîche Die man da heizet bêâ schent'). Celle-ci propose au roi Arthur de lui désigner un chevalier qu'elle pourrait conduire au 'Schastel marveil' (318,19), un but de l'amour ('hôher minne wert'; 318,22) où elle connaît quatre reines et 400 vierges. En ce lieu, son office est donc celui d'entremetteuse. A *Cundrie* (du *Parzival*) correspond li *Guiremelanz*<sup>82</sup> dans *Perceval* (v. 8653, etc.), l'informateur de Gauvain sur le château merveilleux des belles dames<sup>83</sup>. Si *Cundrie* s'était spécialisée dans les mêmes domaines que Scot (voir nos notes 80 et 81) et si, entre autres, elle sert le Graal comme messagère ("Gralbotin")<sup>84</sup>, ce Graal, à l'origine<sup>85</sup>, devait donc en effet être un instrument ou symbo-

<sup>80</sup> Ceci correspond au "Trivium" (voir la note suivante).

<sup>81</sup> C'est-à-dire le "Quadrivium". Scot avait lui-même étudié le Trivium et le Quadrivium à Paris, où il devint magister et docteur en Théologie (cf. Querfeld, ouvrage cité, p. 2).

<sup>82</sup> Les deux noms ont peut-être une même origine: *conduire* (+ *virare* — *medio* — *land*?) qui se reflète encore dans le nom analogue, mais arbitrairement choisi comme il semble, de *Cundwîramîrs* du *Parzival* (< *conduire* + *amour*; voir Martin, II, 173).

<sup>83</sup> Les rapports littéraires entre ces figures et celle de la *Celestina*, et ses prototypes, sont encore à étudier. Rappelons aussi l'oeuvre de Rabelais dont quelques aspects pourraient également avoir des racines hétérodoxes hispano-mauresques (telles les satires contre l'Averroïsme), ou gallego-médiévales (une partie des éléments rattachés aux

histoires de géants), y inclus peut-être des traits stylistiques de la prose castillane de la fin du xv<sup>e</sup> et du début du xvi<sup>e</sup> siècle.

<sup>84</sup> Martin, II, 266.

<sup>85</sup> Avant d'être transformé en vaisseau de l'Eucharistie par des auteurs plus orthodoxes (peut-être sous l'influence de Cluny — voir notre chapitre sur Sahagún dans la suite). Notons que pour l'"hérésie" de la légende du Graal on a déjà pensé aux cathares (H. Zeydel, *Auf den Spuren von Wolframs "Kyôt"*, dans *Neophilologus*, vol. xxxvi, 1952, pp. 21-32; cf. H. Kuhn, *Dichtung und Welt im Mittelalter*, Stuttgart 1959, p. 271; "eine interessante, wenn auch vage und durch die Ketzerhypothese beschwerte Möglichkeit"). Selon W. Wolf, dans *Studien zur deutschen Philologie des Mittelalters*, hommage à F. Panzer (Heidelberg 1950), pp. 73-95, le temple du Graal dans le *Titirel* "récent" viserait l'Iran.

le géométrique-astronomique tel que l'était l'astrolabe. Pour le thème de l'astronomie dans la légende du Graal renvoyons encore à Chrétien, *Perceval*, 7548-7552: 'Uns clers sages d'astronomie, Que la roïne i amena, En cel grant palais qui est la, A fait unes si grans merveilles C'onques n'oïstes les pareilles'. Nous nous limiterons à ces indications; il n'est pas possible d'entrer dans tous les détails structurels de la légende du Graal dans une présentation initiale des grandes lignes étudiées sous un angle nouveau.

Michel Scot fut comparé par Fazio degli Uberti à Simon Mage<sup>86</sup> et confondu avec l'enchanteur et prophète Merlin<sup>87</sup>. C'est peut-être par là que s'établissait un des nombreux liens entre la "matière d'Espagne" et la "matière de Bretagne"<sup>88</sup>. Malgré la critique sévère de Dante, Albertus Magnus<sup>89</sup>, et tant d'autres écrivains, Michel Scot fut appelé "notre cher fils" par l'archevêque de Canterbury<sup>90</sup>, et était donc "un mage bon"<sup>91</sup>. En ce sens il faut aussi chercher à comprendre les jeux de prestidigitateur qu'on lui attribuait, et qui paraissent également se refléter dans certains aspects du "mystère" du Graal.

Nous lisons dans le *Perceval* que le Graal est porté par une jeune fille suivie par une autre 'Qui tint un *tailleoir*<sup>92</sup> d'argent' (3231). Des valets en servent des mets divers et des fruits, et on boit du vin dans des coupes d'or. Cependant tout ce qu'a vu et dont a joui Perceval, a disparu le lendemain. Dans le *Parzival*, c'est Feirefiz, le bâtard, qui assiste à la fête, mais ne comprend d'où venait le vin qui remplissait les coupes, puisqu'il n'était qu'un païen: 810,3-6 'Der heiden vrâgte maere, Wâ von diu goltvaz laere Vor der tafeln wurden vol.

<sup>86</sup> *Il Dittamondo*, II, 27: 'Michele Scotto... che per sua arte Sapeva Simon mago contraffare' (cit. d'après Graf, 250). Cf. aussi Thorndike, II, 320.

<sup>87</sup> Graf, 257: "L'autore del *Fioretto delle Croniche degli Imperatori* nomina Michele Scotto... e avverte poi che Merlino parlò di Federico II, e profetò che vivrebbe settentasette anni"; p. 249: "In Virgilio, quale se lo venne figurando la fantasia medievale, c'è il profeta di Cristo e c'è il mago; Merlino è profeta e mago ad un tempo; e profeta e mago in uno dovette sembrare a molti Michele Scotto". Wood Brown parle (p. 193) de "the association of his name and me-

mory with the still living and adaptable Arthurian legend". Remarquons qu'un descendant de 'Virgilius von Nâples' est *Clinschor*, le magicien ou sorcier du *Parzival* (617, 17, etc.). Une figure nécromantique apparentée à celle de Merlin et de Michel Scot légendaire est Maugis d'Aigremont de l'épopée (sur *Agremontin* cf. *Esprit hispanique* (I), p. 33n.).

<sup>89</sup> Pour l'explication d'autres contacts, voir *Esprit hispanique* (I), p. 46, suiv.

<sup>90</sup> Voir Thorndike, II, 314, suiv.

<sup>91</sup> Cf. Wood Brown, 275; Graf, 243.

<sup>92</sup> Graf, 253.

<sup>93</sup> Plateau à découper la viande.



Daz wunder im tet ze sehen wol'. Il ne voit même pas le Graal qu'on lui désigne, ce qui étonne les chevaliers: 810,9 'Hêr, sehet ir vor iu ligen den grâl?'; 813,12-14 'Feirefiz begunde dem wirte jehen Daz er des grâles niht ensaehe. Daz dûhte al die ritter spaehē'; 818,20-21 'An den grâl was er ze sehen blint, ê der touf het in bedeckēt'.

Comparez ce miracle des mets et des boissons chez le roi "nécro-mancien" (voir p. 18 ci-dessus) avec les récits sur un tour de magie effectué par Michel Scot, selon les auteurs italiens Jacopo de la Lana, Francesco da Buti, l'Anonimo Fiorentino, Christoforo Landino, et Alessandro Vellutello<sup>93</sup>. Voici quelques extraits des textes de l'Anonimo Fiorentino<sup>94</sup> (et de Giacopo della Lana<sup>95</sup> et Francesco da Buti<sup>96</sup>): 'Questo Michele Scoto fu grande nigromante, et fu maestro dello imperadore Federigo secondo . . . essendo giunto in Bologna, invitò una mattina a mangiare seco quasi tutti i maggiori della terra . . . venuta la brigata in sua casa, essendo a tavola, disse Michele: "Venga della vivanda del re di Francia"; incontanamente apparirono *sergenti co' taglieri* in mano, et porgono innanzi a costoro, et costoro mangiano. "Venga della vivanda del re d'Inghilterra"; et così d'uno signore et d'altro' (variante de Giacopo della Lana: 'lo pane d'un luogo, e 'l vino d'un altro, confetti e frutta la onde li piace'), 'egli tenne costoro la mattina meglio che niuno signore —*Delle magiche frode seppe*. Però che questa arte magica si può in due modi usare: o egli fanno apparire certi corpi d'aria che pajono veri; o elli fanno apparire cose che hanno apparenza di vere e non sono vere, et nell'uno modo et nell'altro fue Michele gran maestro' (variante de Buti: 'che questo non era se non inganno: imperò che *parea forse loro mangiare e non mangiavano, o parean quelle vivande quel che non erano*'). 'Fue questo Michele della Provincia di Scozia; et dicesi per novella che, essendo adunata molta gente a desinare, che essendo richiesto Michele che mostrasse alcuna cosa mirabile, *fece apparire* sopra le tavole, essendo di gennaio, *viti piene di pampani et con molte uve mature*; et dicendo ch'eglino non tagliassono, s'egli nol dicesse; et dicendo: "*tagliate*", sparvono l'uve, e *ciascheduno si trova col coltellino et col suo manico in mano*'. Scot aura trouvé de pareils tours de magie, dont il se vantait lui-même<sup>97</sup>, dans les livres qu'il étudia à Tolède,

<sup>93</sup> Cf. Graf, 259 suiv.

<sup>94</sup> *Commento alla Divina Commedia*, d'après Graf, 297 suiv.

<sup>95</sup> *Commedia di Dante degli Alligherii*, col commento di G. d. L., d'après Graf, 295.

<sup>96</sup> *Commento sopra la Divina Commedia di Dante Alighieri*, d'après Graf, 296.

<sup>97</sup> Des tricks semblables furent attribués plus tard à Faust. Les exemples contenus dans cette légende et

et qui formaient la base générale pour la fête magique au château du Graal du *Perceval* de Chrétien et du *Parzival* de Wolfram. Parmi les nombreux livres de science expérimentale, de médecine et de magie, Johannes Hispanus et Gerardus Cremonensis à eux seuls ont écrit quelques 22 et 87 ouvrages respectivement<sup>98</sup>.

#### LE RÔLE DE LA RÉGION DE SAHAGÚN ET DE L'ASTURIE (OVIEDO).

Dès la conquête de Tolède, le "collège des traducteurs"<sup>99</sup> de la "scientia toletana"<sup>100</sup> se trouvait sous la protection de l'archevêque<sup>101</sup>. Bernard de Cluny fut le premier<sup>102</sup>. Ce personnage semble avoir donné lieu à la formation de la légende de Perc(h)eval<sup>103</sup>. L'histoire du Père chevalier français fut liée à celle des savants et de tant d'autres figures du royaume de Tolède<sup>104</sup>. Avant de venir en cette ville, Bernard était devenu l'abbé du sanctuaire de Saint Fécond (à Sahagún et Grajal) et avait participé aux campagnes<sup>105</sup> de l'"empereur" Alphonse VI en territoire de Saragosse et de Tolède. Le sort appellera également Perceval à devenir un prêtre (cf. *Parzival*, 502, 20 'Priester').

celle de Don Juan, Burlador de Séville, étant les dernières survivances de la pratique hétérodoxe dans la littérature occidentale. En histoire, les idées fondamentales de l'hétérodoxie s'étaient prolongées jusqu'aux époques de Jeanne d'Arc, de M. Ficino et de Savonarola. L'inquisition des siècles suivants contribua à faire disparaître les dernières traces.

<sup>98</sup> Voir Sarton, II, 169-172; 338-344. Johannis: 1 sur l'arithmétique, 13 sur l'astronomie et l'astrologie, 1 sur la médecine, 7 sur la philosophie. Gerardus: 3 sur la logique, 19 sur la philosophie, 30 sur les mathématiques et l'astronomie, 5 sur l'astrologie, 15 sur la physique, 11 sur la médecine, 4 sur l'alchimie, la géomancie et l'art divinatoire.

<sup>99</sup> A. Jourdain, *Recherches critiques sur l'Age et l'Origine des Traductions latines d'Aristote et sur les Commentaires grecs ou arabes employés par les Docteurs scholastiques* (Paris 1819; 2<sup>e</sup> éd. 1843), p. 108; E. Re-

nan, *Averroës et l'Averroïsme* (Paris 1852), p. 201. Voir aussi M. Steinschneider, *Die europäischen Übersetzungen aus dem Arabischen* (Wien 1905); et Rose, art. cité, p. 327: "Hier [à Tolède] gab es Bücher in Fülle, und auf einer ererbten Stätte wissenschaftlicher Schultätigkeit eine Menge zweisprachiger Menschen".

<sup>100</sup> Cf. Graf, p. 245. Ce critique cite aussi du *Morgante* de Pulci les vers suivants: 'Questa città di Tolleto solea Tenere studio di negromanzia: Quivi di magic' arte si leggea ... (xxv, 259-61).

<sup>101</sup> Rose, p. 345, et autres.

<sup>102</sup> Un autre Français, Raimond de Tolède, né à Agen, était archevêque à l'époque de Johannes Hispanus et Gerardus Cremonensis (cf. L. Leclerc, *Histoire de la Médecine arabe*, Paris 1876, p. 366).

<sup>103</sup> *Esprit hispanique* (I), p. 25 suiv.

<sup>104</sup> Étude citée, passim.

<sup>105</sup> Même étude, p. 8.

Le service du Graal exige la chasteté (502,21 'kiusche') et un renoncement à l'amour conjugal (495,7-8 'Swer sich diens geim grâle hât bewegn, Gein wîben minne er muoz verpflegn'). Ce sont des prescriptions qui n'auraient aucun sens si elles ne se référaient pas à l'office du clergé.

Le "fanatisme du clergé" à Tolède, fit que l'Eglise était devenue, "avec la meilleure intention du monde", le "mécène principal de la série de traductions scientifiques"<sup>106</sup>. A cet égard il est à noter qu'une illustration pour l'un des manuscrits<sup>106a</sup> du traité astrologique composé par Michel Scot après son séjour à Tolède, en Italie, donne l'image d'un évêque représentant Mercure, le dieu de la médecine. Une autre le montre devant une table sur laquelle est placé un astrolabe sphérique<sup>107</sup> en forme de melon<sup>108</sup>. Il paraît s'agir d'une survivance de l'"astrolatrie"<sup>109</sup> des peuples sémitiques, laquelle, selon le *Ghāyat al-hakim* (= "Le but du Savant") par Maslama Ibn Ahmad de Madrid et Cordoue, s'exerçait encore en certains temples de la Mésopotamie<sup>110</sup> (qui d'ailleurs était la patrie de Thābit et celle de Hamid Ibn Ali<sup>111</sup>, célèbre constructeur d'astrolabes).

Le mythe de la fécondité du *Perceval/Parzival* paraît être puisé de l'histoire du sanctuaire à Sahagún (= Sanctus Facundus)<sup>112</sup>. C'est la même source qui aura donné lieu à la confusion de *gradale* "gradus, degré" (dans le sens astronomique) avec *gradale* "responsum, vel responsorium, quia in gradibus canitur" (qui pourrait être l'origine du

<sup>106</sup> Menéndez y Pelayo, *Historia de los Heterodoxos*, éd. cit., I, 450.

<sup>106a</sup> Il s'agit du Cod. Lat. 10268 de Munich, que nous avons vu, sur le fol. 85 r (*Liber introductorius*).

<sup>107</sup> Voir J. Seznec, *La Survivance des Dieux antiques* (London, 1940); dernière éd. *The Survival of the Pagan Gods*, trad. par B. F. Sessions (New York s. d.), p. 156 et 158. — Cf. aussi le Jupiter moine du Campanile de Florence dans Seznec, p. 161; et *Parzival*, 753,20: 'Jupiter diz wunder schrip'.

<sup>108</sup> Sur cet instrument, condamné par Al-Farghānī qui préférait l'astrolabe plat, voir E. Wiedemann et J. Frank, dans *Sitzungsberichte der physikalisch-medizinischen Societät*, vol. LII (Erlangen, 1922), p. 110.

<sup>109</sup> J. Seznec, ouvrage cité, p. 159.

<sup>110</sup> Sarton, I, 668; Seznec, 159. Le *Ghāyat al-hakīm* fut traduit en Latin sous le titre *Picatrix* par l'école d'Alphonse le Sage, le traité sur l'astrolabe du même auteur par Johannes Hispanus. Maslama était peut-être celui qui avait introduit les écrits des Frères de la Pureté et Sincérité en Espagne.

<sup>111</sup> Sarton, I, 601.

<sup>112</sup> *Esprit hispanique* (I), p. 21 suiv. — Signalons ici l'existence d'une *Passio SS. Martyrum Facundi et Primitivi* dont des textes ont été publiés par M. Risco, dans *España Sagrada*, vol. xxxiv (Madrid, 1784), p. 390-398, et B. de Gaiffier, dans *Analecta Bollandiana*, vol. LXI (Leyde, 1943), p. 131.

toponyme *Gral(i)are*, *Grajal*<sup>113</sup>, et *gradale* “catini species, pro grasa-le”, *gradalis* “vas mensarium” (qui était en effet devenu un symbole à Grajal et à Sahagún, le centre du mystère de l’Eucharistie en Castille médiévale)<sup>114</sup>.

Dans notre étude précédente<sup>115</sup> nous avons déjà signalé des relations entre Sahagún et le Saint Salvador d’Oviedo en Asturie, qui est la scène du mystère du Graal dans le *Titurel* “récent” d’Albrecht<sup>116</sup>. D’autres liens qui incluent Tolède s’établissaient par l’activité même de Bernard<sup>117</sup> et celle du roi Alphonse vi<sup>118</sup>. Pour compléter notre vue d’ensemble, énumérons dans la suite des additions diverses aux sujets de Sahagún et de l’Asturie.

a) Sahagún et territoires limitrophes (Galice et Portugal) : Les documents n° 97 et 108 du monastère de Sahagún nous indiquent que l’Infante Doña Sancha et son frère, le roi Alphonse vii<sup>119</sup>, allaient au *Graliare* (Grajal de Campos) encore en 1139 et 1152<sup>120</sup>. D’après le

<sup>113</sup> Même étude, p. 22, n. 99.

<sup>114</sup> Dans la *Queste del Saint Graal* (éd. A. Pauphilet, Paris, 1923), la relique est indubitablement ‘l’escuële où Jhesucriz menja l’aiguel le jor de Pasques o ses deciples’ (270,33). Mais cf. aussi l’orthographe ‘les merveilles del *Grahal*’ dans un remaniement de la *Queste* (Ms. Bibl. Nat. Fonds fr. 343, fol. 101r, signalé par G. Paris, et dernièrement par C. E. Pickford dans *L’Evolution du Roman Arthurien en Prose... d’après le Ms. 112 du Fonds fr.*, Paris, 1959, p. 95). Se présente encore la question si l’on doit reconnaître dans le modèle historique inconnu de *Gurnemanz* (cf. notre note 187 dans *Esprit hispanique*, I, p. 36), et en *Trevrizent*, un hermite astronome, ou bien un hermite philosophe du genre *Morienus* qui explique la pierre du philosophe dans *Morienus et Calid* (Thorndike, II, 216 suiv.).

<sup>115</sup> *Esprit hispanique* (I), p. 37 suiv.

<sup>116</sup> Le *dôme* de *Titurel* fut pris pour la cathédrale de Trèves par F. Zarncke, *Der Graltempel: Vorstudie zu einer Ausgabe des jüngeren Titurel* (Leipzig 1876).

<sup>117</sup> Document d’Oviedo; “Bernardus

Archiepiscopus Toletanus ab Urbano II judex electus S. Julianae Asturias Diocesi Ovetensi adjudicat”. Voir F. Flórez et M. Risco, *España Sagrada*, vol. xxxviii (Madrid, 1747), p. 342.

<sup>118</sup> Dans le *Poème du Cid*, v. 2922-26, c’est Muño Gustioz qui ‘Al rey don Alfons en San Fagunt lo falló. Rey es de Castiella e rey es de León E de las Asturias bien a San Çalvador, Fasta dentro en Santi Yaguo de todo es señor, Ellos comdes gallizanos a él tien en por señor’.

<sup>119</sup> Notons qu’Alphonse vii (1126-1151) était le fils de Raymon de Bourgogne, gendre d’Alphonse vi.

<sup>120</sup> Voir l’*Indice de los Documentos del Monasterio de Sahagún, de la Orden de San Benito*, publ. p. l’Archivo Histórico Nacional (Madrid, 1874), p. 28 et 31. Cet inventaire mentionne aussi (p. 110) une église de Saint-Christophore, située ‘in riuo que vocatur Cisnerosum’ et donnée au monastère de Sahagún en 921 (cf. *Esprit hispanique*, I, p. 48, n. 233). Un monastère S. Christophori, ‘in villa nomine Roboreto vocitata’, de la même contrée, est déjà connu en 896 (*España Sagrada*, xxxvii, 3). — Martín Al-

doc. 71, le monastère de *San Salvador de Nogal*, 'sito junto a los palacios del Rey, en la misma villa, no lejos de la ciudad de este nombre'<sup>121</sup>, fut donné à Sahagún en 1093<sup>122</sup>. C'était en 1050 que le roi *Ferdinand I* offrit son corps et son âme à Sahagún (doc. n° 935)<sup>123</sup>. En ce qui concerne *Graliare* (Grajal)<sup>124</sup> signalons que, selon le *Titu-rel* "récent" d'Albrecht, le Graal passa de Saint Salvador en Galice<sup>125</sup> à 'Pitimont', une ville qui, dès l'arrivée de la précieuse relique fut appelée *Gral*s (v. 5995,3-4 'Die stat hiez pitimont nimmere. *Gral*s wart sie genennet . . .')<sup>126</sup>. Ceci est en accord avec nos constatations au sujet du sanctuaire d'Oviedo et le développement consécutif de Grajal et Sahagún<sup>127</sup>. Il semble que la légende du Graal fut projetée contre le fond historique de Sahagún et le symbolisme hétérodoxe transformé ainsi en mystère de l'Eucharistie. Pour la Galice<sup>128</sup> et le Portugal, le

fonso, de l'époque du Cid. était devenu comte de Cea et de Grajal. Cf. R. Menéndez Pidal, *La España del Cid* (4° éd., Madrid, 1947), p. 166.

<sup>121</sup> Cf. le royaume de Norgales dans la littérature "arthurienne" auquel "marchit" le comté ou duché d'*Estregorre* (= Astorga + -gorra, tel *Calahorra?*). Voir Sommer, dans l'index, p. 36, n. 1, de *The Vulgate Versions of the Arthurian Romances* (Washington 1916); et F. Lot, dans son *Etude sur le Lancelot en Prose* (Paris 1918 et 1954), p. 144. Ce dernier dit qu'*Estregorre* "n'est pas moins un pays de Chimère...". Il souligne également que l'auteur du *Lancelot* "ignore l'emplacement des résidences d'Arthur comme *Carduel*, *Cardiff* ou *Camaaloth*" (p. 142). Sur un *Ferrant* (= *Fernand*) attaquant le roi d'*Estrangorre* voir C. E. Pickford, ouvrage cité, p. 46 suiv.; pour le royaume de *Gorre* dans *Lancelot* cf. *Esprit hispanique* (1), p. 34, note 178. — En ce qui concerne *Camala/Sahagún* (comp. *Esprit hispanique* [1], passim) ajoutons ici que pareillement à la transformation du toponyme (*Saint Fagon* en nom de personne, on inventa plus tard une figure chevaleresque nommée *Camilote* (voir en Espagne le *Primaleón* et le *Don Duardos*).

<sup>122</sup> *Indice... de Sahagún*, p. 21.

<sup>123</sup> Même ouvrage, p. 216.

<sup>124</sup> Cf. *Esprit hispanique* (1), p. 22, n. 99.

<sup>125</sup> Voir l'étude citée, p. 32 suiv. L'auteur du *Titu-rel* "récent" déclare que "celui qui a été en Galice connaît certainement Saint Salvator et Salva-terre"; 306,4.

<sup>126</sup> Cité d'après *Der Jüngere Titu-rel*, éd. K. A. Hahn (Quedlinburg — Leipzig 1842).

<sup>127</sup> Voir *Esprit hispanique* (1), p. 21 suiv.

<sup>128</sup> Cf. l'étude citée, passim. — En page 22 une ligne a été omise par erreur typographique. Le texte doit lire comme suit: *Orense* (< *Auriensis*), ville nommée par l'auteur de la *Chronique de Turpin*, et non pas à confondre avec *Viana* près de *Los Arcos* en Navarre (ou *Irún?*), appelée '*Urantia* que dicitur *Arthus*'. Pour *Viana* et *Los Arcos* (ou *Irún* proposé par Dozy) renvoyons ici au *Liber Sancti Jacobi Codex Calixtinus*, trad. p. A. Moralejo, C. Torres et J. Feo (Santiago de Compostela, 1951), p. 411, n. 5. La version gallega dit "*Viana* que chaman *Arquos*" (cf. *Miragres de Santiago*, éd. p. J. L. Pensado, Madrid, 1958, p. 77). Autres addenda et corrigenda à *Esprit hispanique* (1): p.

*Tituel* "récent" nous offre également des passages significatifs. Mentionnons qu'Ekunât d'Espagne, à l'aide du roi Arthur et de Gaillet de Castille<sup>129</sup>, achève la fondation d'un monastère qui était en même temps hôpital, un fait qui correspond à la fonction d'un grand nombre de monastères, et le nomma également *Salvatsch*<sup>130</sup> (vers 5845 suiv.). Le pays autrefois nommé *Lizabune* sera, d'après Lohengrin<sup>131</sup>, appelé *Lorraine*: 'Lutringen siz al da durch in benanden. Lizabune hiez ez vor, werdiclich in manigen landen' (5960,3-4).

b) Oviedo et l'Asturie: Oviedo est l'ancien *Lucus Asturum*<sup>132</sup>, "para distinguirla de la [Lugo]<sup>133</sup> que tuvo el mismo nombre en Galicia"<sup>134</sup>. Son centre spirituel érigé par Fruela et Alphonse II le Chaste sur le 'Mons sanctus' était le 'templum Salvatoris'<sup>135</sup> (cf. le *Munsalvae-sche* du *Parzival* et *Tituel* "récent")<sup>136</sup>, aussi appelé le 'domus Sancti Salvatoris Ovetensi'<sup>137</sup>. C'est en cette ville que, selon les *Actas* se tenait le premier Concile d'Oviedo auquel participaient "don Alonso el Casto, Carlos Rey de Francia, y Theodulfo Obispo"<sup>138</sup>. Le nom du roi

23, ligne 2 Grajal; p. 37, ligne 31 XIV<sup>e</sup> siècle; p. 37, l.11 à la fin: 304,1-305,1; 305,4; 306,4; p. 37, les deux dernières phrases et la note 193 (en p. 38) sont à supprimer; p. 41, esquisse, où il faut ajouter une ligne entre Kyôt et Wolfram; p. 45, ligne 7 trouveor; p. 48, ligne 9 Bible; p. 48, note 233, col. II, ligne 14: S. a lui-même reconnu.

<sup>129</sup> Cf. *Esprit hispanique* (I), p. 18 suiv.

<sup>130</sup> Il devient clair que ce *Salvatsch* ne traduit pas *silvaticum*, quoiqu'on lui ait conféré ce sens dans certains remaniements et interprétations critiques. Cf. *Esprit hispanique* (I), p. 33.

<sup>131</sup> Déjà dans *Notas sobre Temas épico-medievales* (dans *Boletín de Filología*, XI, 1959), p. 355, n. 94, nous avons supposé que la légende de Lohengrin (de source française) dans le *Parzival* de Wolfram, le *Tituel* "récent" d'Albrecht, etc., ait un rapport avec le mythe des Dioscures tel qu'il semble survivre dans certaines versions poétiques de l'apparition merveilleuse de Saint-Jacques à Compostèle. (Une autre survivance d'un mythe ancien serait la version selon laquelle Saint-

Jacques est sorti d'une coquille. Comp. la naissance de Vénus. Sur Santiago voir les travaux d'A. Castro, C. Sánchez-Albornoz, et nos observations dans *Notas*, p. 353 suiv.; *Esprit hispanique* [I], p. 44, n. 220).

<sup>132</sup> D'ailleurs facilement à confondre avec "Arturum".

<sup>133</sup> Le *Lucus Augusti* (=Lugo) substitue probablement *Lucus Asturum*. Il ne faut pas confondre ces dénominations avec l'ancienne *Asturica* (= Astorga). Sur cette dernière voir *Esprit hispanique* (I), p. 46.

<sup>134</sup> *España Sagrada*, xxxvii, 16.

<sup>135</sup> Menéndez Pidal, *Esp. Cid*. 212: "La catedral de San Salvador, de Oviedo, fue, después de la de Santiago de Galicia, el lugar de peregrinación más concurrido en la Península".

<sup>136</sup> Voir *Esprit hispanique* (I), p. 37 suiv.

<sup>137</sup> *España Sagrada*, xxxvii, 169.

<sup>138</sup> Même oeuvre, xxxvii, 181. Notons également que l'anniversaire de la cathédrale est célébré peu avant la Semaine Sainte: "el aniversario annuo del Rey don Alfonso el Casto lo tiene señalado la iglesia de Oviedo para el

de Castille apparaît également sous les formes *Aldefonsus*<sup>139</sup>, *Ildefonsum*<sup>140</sup> et *Anfons*<sup>141</sup> (ce dernier ayant peut-être donné origine à la transformation en *Anfortas*, dans *Parzival*)<sup>142</sup>. Les anciennes inscriptions sur le temple du Saint Salvador se sont conservées dans le *Códice gótico de la Santa Iglesia de Oviedo*<sup>143</sup>. En cet endroit renvoyons également aux diverses descriptions, ou reproductions, des reliques et leurs inscriptions qui se trouvent encore aujourd'hui dans la Chambre Sainte du Roi Chaste à Oviedo<sup>144</sup>. Notons que l'Arche Sainte<sup>145</sup>, la Croix des Anges<sup>146</sup>, l'urne de Saint Julien et Saint Serrano, le Coffret d'Argent et tout particulièrement le Coffret des Agathes méritent une attention spéciale. Quelques documents révèlent des relations entre Oviedo et Sahagún (et Tolède), qui étaient très étroites par la personnalité du roi Alphonse le Chaste<sup>147</sup> et plus tard par celle de Bernard

día 20 de marzo, o uno de los inmediatos, por ser aquélla la fecha probable de la muerte del munífico fundador de la Catedral Basílica" (Alvarez Amandi, ouvrage cité sous la note 144, p. 15). Cf. aussi notre note 64.

<sup>139</sup> Même oeuvre, xxxvii, 311.

<sup>140</sup> Même oeuvre, xxxvii, 149.

<sup>141</sup> Même oeuvre, xxxvii, 90. Cf. *l'Amfos* du texte de la "Vida" d'Alphonse II d'Aragon (1152-1196); p. 311 de *La Lírica de los Trovadores*, par M. de Riquer, vol. I (Barcelona 1948).

<sup>142</sup> Dans *Esprit hispanique* (I), p. 33, n. 168, nous avons renvoyé à l'exemple bien connu d'Otgerus *Dacus/Danus* > Ogier le *Danois/l'Ardeinois*. En p. 46, n. 230, nous proposons une explication du passage de *Rey Fruela* à *Titurel*. Le nom de *Frimutel (Parzival, 251,6)*, le fils de Titurel, recèlerait-il la même origine? Notons encore que le premier architecte du San Salvador à Oviedo était *Tioda* (voir Vigil, et Alvarez Amandi, ouvr. cit. sous la note 143, vol I, p. 1, et la note 144, p. 19 suiv.). A la solution mentionnée ci-dessus nous préférons maintenant: *Titurel* < *Ti(o)druel, Tioda Fruelae*.

<sup>143</sup> Textes cités dans *España Sagrada*, xxxvii. 140 suiv. — Voir aussi L.

A. de Cervhalho, *Antigüedades y Cosas memorables del Principado de Asturias* (Madrid 1695); Barros Sivelo, *Antigüedades de Galicia* (La Coruña 1875); C. M. Vigil, *Asturias monumental epigráfica y diplomática* (Oviedo 1887); E. Hübner, *Inscriptiones Hispaniae latinae* (Berlin, 1869-92).

<sup>144</sup> Voir J. Amador de los Ríos, *La Cámara Santa de la Catedral de Oviedo* (Madrid, 1877); J. y A. Alvarez Amandi, *La Catedral de Oviedo* (Oviedo, 1929); M. Arboleya Martínez, *Cámara Santa de la Catedral de Oviedo* (Barcelona, 1932); Vigil, ouvr. cit., vol. I, p. 8 suiv.

<sup>145</sup> *España Sagrada*, xxxvii, 287 suiv.; Vigil, I, 14 suiv., et II, A4 suiv.

<sup>146</sup> *España Sagrada*, xxxvii, 143; Vigil, I, 16 suiv., et II, A7.

<sup>147</sup> *Esprit hispanique* (I), p. 40 suiv. — Au sujet du tribut des cent demoiselles, du roi Alphonse le Chaste, comp. non seulement *Yvain* de Chrétien (notre étude citée, p. 40, n. 207), mais aussi le tribut des vierges à Morholt dans le *Tristan*. Voir aussi notre note 231 de étude cit., p. 47, sur le *Tristan de Leonis* espagnol (de León, el leonés?) et ses rapports possibles avec la légende de la *Condesa traidora*. Le thème de la cure magi-

de Cluny. Un texte que nous citons dans la note<sup>148</sup> nous parle de ce dernier, un autre mentionne un moine de Sahagún (nommé Oveco) qui devint évêque d'Oviedo (vers 951)<sup>149</sup>.

Un Asturien fut appelé *Astur* ou *Artabrus* par Silius<sup>150</sup>. L'Asturie était renommée pour son extraordinaire fertilité<sup>151</sup>. A cet égard on a cité<sup>152</sup> Pline, lib. XIII, cap. 4: 'Asturia . . . neque in alia parte terrarum tot saeculis haec fertilitas'. La région d'Oviedo était riche en or, plomb noir, et fer d'aimant (elle l'est toujours en fer et en charbon)<sup>153</sup>. Dès l'époque du roi Fruela, la Vasconia et Navarra se trouvaient également sous la juridiction des rois à Oviedo<sup>154</sup>. En ce qui concerne la *Britonia*, ou *Bretonia* (facilement à confondre avec *Britannia*)<sup>155</sup>, et ses habitants appelés *Brit(t)ones*, qui fut substituée comme siège épiscopal par Oviedo<sup>156</sup>, citons des documents les textes suivants: 'Ad Se-

que du héros malade se trouve également dans *Tristan*. Cf. encore le mythe de la *coldre* (dans *Chèvrefeuille* de Marie de France) qui cause le revoir des amants séparés, dans Thorn-dike, II, 361.

<sup>148</sup> 'Bernardus Archiepiscopus Toletanus ab Urbano II iudex electus S. Julianae Asturiae Diocesi Ovetensi ad iudicat' (*España Sagrada*, xxxviii, 342 suiv.).

<sup>149</sup> *España Sagrada*, xxxvii, 268 suiv. — Pour l'histoire de l'Asturie cf. aussi F. Sota, *Crónica de los Príncipes de Asturias y Cantabria* (Madrid, 1681).

<sup>150</sup> *Esp. Sagr.*, xxxvii, 21; xv, 25. Ceci encore pouvait avoir donné lieu à une confusion d'*Astur* avec *Arthur*. Notez que les Asturiens (d'origine celtique), comme les "Arthuriens", furent considérés invincibles — et l'étaient en effet à l'époque de la domination de l'Espagne par les Romains et lors de l'invasion arabe (Covadonga!).

<sup>151</sup> Cf. nos observations sur le mythe de la fertilité dans la légende du Graal (*Esprit hispanique* [I], p. 28 suiv.).

<sup>152</sup> *España Sagrada*, xxxvii, 18.

<sup>153</sup> "Siendo la región de Asturias la

más fértil en oro que se conocía en tiempo de los Romanos... Además muchos minerales... En la edición de Plinio, ilustrada por Harduino, se menciona el plomo negro de Oviedo con estas palabras: 'Nigri generibus sunt nomina: Ovetanum, Caprariense, Oleastrense'... en el Franco una grande mina de piedra imán...' (*España Sagrada*, xxxvii, 18-19).

<sup>154</sup> *España Sagrada*, xxxvii, 131 suiv.

<sup>155</sup> Comp. *Esprit hispanique* (I), p. 33 suiv. — Nous croyons que la confusion de toponymes et de noms de personne (et d'anachronismes de toutes sortes) était causée par les Normands (Geoffroy de Monmouth, Guillaume de Malmesbury, etc.), qui au fond ne se connaissaient pas bien en histoire de l'Angleterre. Comme descendants d'un peuple étranger ils en avaient tout à apprendre. C'est un fait très connu qu'ils construisaient l'histoire britannique d'une façon fantastique. C'est à eux que nous devons la plupart des erreurs.

<sup>156</sup> "Habiéndose pues erigido la Silla Episcopal de Oviedo en lugar de la de Britonia..." (*España Sagrada*, xxxvii, 160); "reemplazando en Asturias a la destruida sede galaica de Britonia" (Alvarez Amandi, ouvr. cit., p. 17).



dem *Britannorum* Ecclesiae, quae sunt intra *Brit(t)ones* una cum Monasterio Maximi, et quae in Asturiis sunt'<sup>157</sup>; et 'Sede *Britoniensi* quae ab Hismaelitis est destructa . . .'<sup>158</sup> (époque d'Alphonse II).

Quant à la ville également presque oubliée de *Lancia* (qui pourrait avoir donné origine au nom de Lancelot)<sup>159</sup>, on lit que "los *Lancienses* pertenecían a los *Astures Augustanos*, y se llamaban así por la insigne y valerosa ciudad de *Lancia*"<sup>160</sup>; 'De *Lanciatum* o *Lancia* y de los pueblos que esta ciudad, famosa por su grandeza y valor tomaron el nombre de *Lancienses* . . .'<sup>161</sup>. Pour *Avilés*, située sur un promontoire de la côte au nord d'Oviedo (et qui peut être l'*Avallon* "arthurien")<sup>162</sup>, cf. les observations de Risco<sup>163</sup> se référant à Alphonse le Chaste exilé: "en el monasterio de *Abelania*, como se escribe en el *Cronicón de Albelda* . . . un caballero llamado Theudio, y otros igualmente fieles a su Rey le sacaron de la clausura, y le restituyeron a su Corte de Oviedo. Ambrosio de Morales asegura que el Monasterio expresado era el de Samos . . . (en tierra de León)<sup>164</sup> . . . *Abeliare*, *Abelania*? . . . Beuter

<sup>157</sup> Actas del Concilio Lucense (*España Sagrada*, xxxvii, 156 et 161). — Pour l'emplacement de *Britonia* (*Bretonia*) voir la carte des sièges épiscopaux au moyen âge par Menéndez Pidal dans *Esp. Cid.*, p. 699.

<sup>158</sup> *España Sagrada*, xxxvii, 160. — Quant à la *Mort Artu*, et les remaniements similaires, on peut aussi penser à l'histoire d'Arthur, duc de la Bretagne, qui pourrait avoir servi de modèle additionnel. Ce dernier fut fait prisonnier et présumé assassiné par son oncle en 1203. "While Arthur was under his uncle's charge at or near Rouen he suddenly vanished" — 'Arturus subito evanuit' (J. H. Ramsay of Bamff, *The Angevin Empire*, vol. III, London, 1903, p. 394-397). La fameuse guerre de succession de Jean sans Terre et d'Arthur de Bretagne causait la misère de l'Anjou. Par conséquent, le règne des Plantagenets prit fin et l'Anjou allait être réuni à la couronne de France. — C'est à cette époque que Gervase de Tilbury fut le premier à indiquer qu'Arthur avait disparu dans l'Etna (voir Graf, *Artù nell'Etna* dans l'ouvrage cité, p. 301-

335). Postérieurement des légendes similaires se développent autour de l'empereur Frédéric et Ogier le Danois.

<sup>159</sup> *Esprit hispanique* (I), p. 35, n. 185. — Comp. aussi notre note 121 dans la présente étude sur *Camala* (*Camalot*) > *Camilote*. Signalons de même la transformation du comte *cataigne* (*Chans. Roland*, 2320) en comte de *Katanie* (dans la *Karlamagnussaga*), *Cantuaria* (dans la *Krönike*); voir encore le sarrasin Corsabron de *Catagne*, variante *Sartaigne* (*Ogier*, 12705).

<sup>160</sup> *España Sagrada*, xxxvii, 8.

<sup>161</sup> Même ouvrage, xxxvii, 15.

<sup>162</sup> Voir *Esprit hispanique* (I), p. 40.

Dans les textes littéraires, *Avalon* est souvent considérée une île où séjourne le roi Arthur (cf. *Couronnement Louis*, éd. E. Langlois, p. 60). Pour *Avalon* transféré en Sicile voir le livre sur Michel Scot par Wood Brown, p. 196 suiv.

<sup>163</sup> *España Sagrada*, xxxvii, 137 suiv.

<sup>164</sup> Selon un document de l'année 992, Alphonse ne s'était pas retiré à Samos, mais dans la province d'Alava

en el lib. 1 de su *Crónica*, cap. 13, escribe que Don Alonso se retraxo en el Monasterio de *Abilés* . . . , en las escrituras antiguas se escribe *Avilies*". Ajoutons les remarques du même auteur sur *Gozón*, près d'Avilés, où le roi fit construire un autre dôme dédié au Saint Salvador<sup>165</sup>: "Fortificación de la costa de Asturias y de la Santa Iglesia de Oviedo. Habiéndose experimentado en los dos Reynados anteriores, que los Normandos andaban muy solícitos de robar por estas marinas, . . . tuvo el Rey por conveniente edificar algunas fortalezas para defensa de los pueblos y de las santas reliquias y grandes riquezas, que tenía la Iglesia Catedral del Salvador. A este fin fabricó el castillo llamado de *Gauzon* sobre unas altas rocas, para que de sus almenares, pudiesen descubrirse las armadas de los enemigos y de este modo estuviesen los Asturianos prevenidos, y les impidiesen la entrada. Dentro del mismo castillo edificó una Iglesia de preciosos mármoles dedicada al Salvador como la principal, para cuya conservación se hizo aquella obra . . . Algunos años después hizo Don Alonso so [sic] donación del castillo y de la Iglesia a la Catedral de Oviedo . . . Castellum etiam concedimus Gauzone cum Ecclesia S. Salvatoris, quae est intra eum omni sua mandatione, et cum Ecclesiis, quae sunt extra illud castellum videlicet Ecclesiam S. Mariae sitam sub ipso Castro, Monasterium S. Michaelis de Ouilonio, etc."

Avant de terminer ces investigations et propositions revenons au thème de Tolède. C'est le jeune Charlemagne, contemporain du roi Alphonse le Chaste, qui, d'après la légende de *Mainet*<sup>166</sup>, se rend chez le roi *Galafre* dans cette ville. Un reflet de ce nom paraît être celui de *Gal(l)afur*<sup>167</sup> du *Perceforest*, et celui de *Galafad*, *Gala(h)ad*, le fils de Lancelot dans les traditions "arthuriennes" (aussi le fils de Joseph d'Armatie). La critique<sup>168</sup> a récemment établi des rapports littéraires entre le *Mainet* et l'*Otinel*. L'adversaire de cet *Otinel* (ou *Otuel*) est le "sarrasin" *Garsia* (ou *Garsile*), qui, dans cette légende, représente le roi Marsile. Il pourrait s'agir du fameux adversaire du Cid, *García* Ordóñez de *Grañón*, souvent employé dans le service du roi de Saragosse, que nous sommes inclinés à identifier avec le *Ganelon* de la *Chanson de Roland*<sup>169</sup>. Un tout autre *García* serait le modèle

(*España Sagrada*, xxxvii, 112). A cause d'une autre persécution?

<sup>165</sup> *España Sagrada*, xxxvii, 215.

<sup>166</sup> Voir pour la légende et la bibliographie *Esprit hispanique* (1), p. 18. suiv.

<sup>167</sup> Sur *Gal(l)afur* cf. J. Lods, *Le*

*Roman de Perceforest* (Genève-Lille, 1951), p. 48 suiv.

<sup>168</sup> P. Aebischer, *Etudes sur Otinel* (Berne, 1960), passim.

<sup>169</sup> *Esprit hispanique* (1), p. 7-10. — Le nom de *Hamon de Galice* (Rol., 3073) reflète-t-il celui de *Reymundus*,

possible<sup>170</sup> du roi 'Grassie' de Grenade (dans le *Titirel* "récent", 448,1). Il est évident, en presque tous les textes des légendes épiques médiévales, que les poètes — et les jongleurs — 'De la canchon ont corunpu la geste' (pour reprendre le mot de l'auteur de l'*Ogier le Danois*; v. 11860)<sup>171</sup>.

Mettons fin à cette étude — également préliminaire comme l'était la précédente — en nous servant des derniers vers de l'auteur du *Roman de Cléomadès*<sup>172</sup>, et qui sont d'ailleurs assez similaires à ceux des auteurs du *Parzival* et du *Titirel* "récent", étudiés ci-dessus: 'se vos savoir en voulez Plus avant, en *Espaigne* alez. Ou à *Toulete* ou à *Sebile*. Je ne sai pas en laquelle vile De ces ii plus tost trouveriez L'estoire, se la querriez; Car espoir ont été ostéés Les cronikes, et remuées, Oû ceste matere fu prise Que nous n'ot moult ne la prise' (18509-18). Nous croyons que c'est surtout là, en effet, la voie à poursuivre en vue d'une solution des derniers problèmes ouverts dans l'investigation des légendes épiques<sup>173</sup>.

University of Alberta, Canada

E. VON RICHTHOFEN

*totius Gallecie comes*, Regisque gener' de l'époque d'Alphonse VI? Cf. le privilège de 1101 publ. par A. González Palencia, dans *Los Mozárabes de Toledo en los Siglos XII y XIII*, vol. preliminar (Madrid, 1930), p. 119.

<sup>170</sup> Voir notre étude citée, p. 38. Cf. aussi *España Sagrada*, xxxvii, 261 suiv., sur un Don García, ayant le titre de Roi de León (vers 912). Comp. encore le 'Garsianis... rois de Portugal' du *Cléomadès* (v. 659 et 662).

<sup>171</sup> Cité d'après *La Chevalerie Ogier de Danemarque* par Raimbert de Paris, publ. p. J. Barrois (Paris, 1842).

<sup>172</sup> *Li Roumans de Cléomadès* par Adenet li Rois, éd. A. van Hasselt (Bruxelles, 1865-66); de même *Cléo-*

*madès*, renouvelé d'Adenet le Roi, publ. p. J. Marchand (Paris, 1925). On sait que le thème du voyage par les airs dans *Cléomadès* est d'origine arabe (hispano-mauresque) et se retrouve dans l'épisode de Clavileño du *Don Quichotte* (par une version intermédiaire espagnole du *Cléomadès*).

<sup>173</sup> Cf. aussi nos articles *La Castille et la Région gallego-asturienne dans les Légendes épiques françaises et italiennes*, dans *Cultura Neolatina*, vol. xi (1961); et *Style and Chronology in the early Romance Epic*, dans *Miscellanea E. Li Gotti*, vol. iii (Palermo 1962). Des études sur les mêmes sujets, considérablement augmentées, feront suite à ces ébauches initiales.

